

Différence

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **48 (1910)**

Heft 47

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-207291>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A QUOI S'EN TENIR ?

DANS notre canton et en Suisse, il y a une grande diversité dans la façon d'écrire certains noms de localités. Cela ne tire pas à conséquence, sans doute, toutefois, un peu plus d'uniformité serait désirable. Ce serait à l'Etat d'intervenir par une décision officielle.

Ainsi, il y a quelques années déjà, la Chancellerie cantonale décida que *Dully* et *Tartegnin* s'écriraient désormais comme nous venons de le faire et non plus *Dullit* et *Tartegnins*.

Une des causes de variations est que parfois en français deux lettres différentes se prononcent de même; telles *l'i* et *l'y*.

Cette dualité de lettre se reproduit dans maints noms géographiques, et leur orthographe varie aisément. Ainsi chez nous le nom de *Broye* s'écrit souvent *Broïc*.

Laquelle de ces deux orthographes est la meilleure? Difficile de le dire. Il semble que ce soit la première.

C'est, par exemple, les doubles consonnes et surtout l's finale d'un grand nombre de noms, tels *Morges*, *Granges*, *Corcelles*, etc. Pour la plupart cette s finale n'est pas contestée, il en est plusieurs cependant où sa présence ne paraît pas bien décidée, ainsi l'un des noms cités en commençant, *Tartegnin*, auquel on peut ajouter *Mollondin*, *Rossinière*, *Lignerolle*, *Vallorbe*, etc. Ce dernier étant celui d'une localité souvent mentionnée à présent et qui le sera de plus en plus, nous nous y arrêterons quelques instants.

En consultant divers documents et en présumant ce qui doit probablement être l'origine de ce nom, on peut dire, écrivait jadis le *Nouveliste*, jusqu'à preuve du contraire, que *Vallorbe* ne doit pas s'écrire *Vallorbes*.

D'abord, presque toutes les cartes, les anciennes comme les modernes et parmi celles-ci les cartes topographiques fédérale et cantonale écrivent ce nom sans s. Il en est de même du bureau fédéral de statistique qui, de concert avec le bureau topographique, paraît vouloir régler l'orthographe géographique.

Nous pouvons citer encore l'ouvrage de Vuillemin sur le canton de Vaud, et la dernière édition du dictionnaire de Lutz.

Ensuite, il paraît évident ou au moins très probable que l'origine est *Val de l'Orbe* ou *Vallée de l'Orbe*; or, le mot *Orbe* n'a pas d's, d'où il suit que le dérivé ne doit pas en avoir. Par conséquent l'étymologie qui demande pour beaucoup de noms cette s finale s'y opposerait dans celui-ci.

Mais, encore ici, on ne saurait prétendre imposer une décision; des recherches sur le nom *Vallorbe* sont bien nécessaires. Et, comme il importe d'obtenir une fixation, il est à désirer que cette preuve se fasse, si elle se peut faire.

Il serait donc désirable que nos autorités fédérales et cantonales voulussent bien s'intéresser à cette question et s'efforcer d'amener une réforme générale pour la Suisse.

Géographes. — Un bon bourgeois et son fils marchandaient dernièrement une carte de France chez un libraire.

Le fils, pour s'assurer de l'exactitude de la carte qui leur était montrée, s'évertuait à y chercher Moscou et témoignait son étonnement de ne l'y point trouver.

— Comment donc, mon garçon, fait le père, peux-tu chercher cette ville sur la carte? Tu dois bien savoir pourtant que Moscou a été brûlée.

Découverte archéologique. — Dernièrement — racontait un journal — en démolissant à..., un mur vieux de deux siècles, on y a trouvé, soigneusement encastés, trois œufs frais.

UN VERRE BIEN « AFFANÉ »

Mon cher Conteur,

SAMEDI dernier, tu nous as donné, sous le titre *Enigme*, des vers incompréhensibles d'un poète « néo-verlibriste », qui a voulu et cru chanter l'*Hiver qui vient*.

Un autre poète, sans étiquette celui-là, mais qui doit également appartenir à l'école des sphinx, eut la fantaisie de rimer une suite à l'*Atala* de Chateaubriand. Son intention fut-elle d'imiter le malgache, où la lettre *a* joue un grand rôle? On ne sait. Mais voici.

(Les difficultés typographiques que présenterait, dans les étroites colonnes de notre journal, l'impression « en vers » de ce morceau, nous obligent à le transcrire en prose, mais on s'y reconnaîtra facilement, car la rime marque bien le vers. — *Réd.*)

« A la chaste Atala, Chaetas parla malgache : « Vas à Madagascar! clama Chaetas l'Apache. Pars! vas à Tamatave, à sa marâtre arrache Sarah, qu'à sa casbah l'Arabe Abdallah cache. » A Tamatave alla pas à pas la Malgache, la gagna par la plage, à la casbah marcha, à Fatma (la marâtre) à la hâte arracha Sarah, la Sakalave; à Rabat la catcha.

» Par là passa l'Arabe Abdallah, gras pacha. Abdallah arracha Sarah à la Malgache. Atala s'alarma, clama : « Ah! ma Sarah! A la pâte Atala, las! Abdallah l'arrache! Ah! Chaetas! Ah! Sarah! Barbare Abdallah! lâche! » Abdallah la calma, parla l'arabe : « Ah! sache qu'à ma smalah j'attache Atala la malgache, par ma blague à tabac, par Allah, par ma vache! » Fatal charme, à l'Arabe Atala s'attacha...

Passons la fureur de Chaetas en apprenant ce rapt et ses imprécations. Toujours est-il que Chaetas :

«... chargea sa caravane, arma sa garde apache, gagna Madagascar, à Tamatave alla, ravagea la casbah par la flamme, à la hache la sapa parla base, à bas la fracassa. Patatras! la rasa, l'arda, la sacagea... »

Et cela continue ainsi des pages durant. Mais en voilà assez pour te donner, mon cher Conteur, une idée du genre et de son charme tout particulier.

Et pour te mieux éclairer et convaincre, essaye donc un peu de lire à haute voix ce chef-d'œuvre. Seulement, ne va pas oublier de souffler et te verse, pour après, un verre de bon Dézaley. Tu verras comme tu vas le trouver bon.

Un de tes abonnés du vignoble, fidèle au Conteur, malgré le cher temps.

Esprit second choix.

On fait venir l'A d'Aunis, l'E de Redon, les L de Moulin, les Z de Cœn, l'O d'Oran, et l'I des Halies. Il existe des C dentaires, des B nains et des J Goths. En cherchant un peu on trouve l'H au 7 et l'S au 6, pendant que les D pêchent et que l'M rôde. On parle beaucoup des R de Sahara, où l'on rencontre l'N humide. La pauvre F est mère, ainsi que l'affirme les T de la saint Martin. Mais le G nie; tout ça ne vaut pas le P roux. Jamais le K n'a ri, et souvent l'U meurt noir.

ALPH. ABET.

Différence. — Un de ces petits gommeux que gonfle l'admiration qu'ils ont pour leur vaine personne, présente, dans une famille, un de ses camarades d'enfance tout fraîchement débarqué de la campagne.

— Madame, dit-il à la maîtresse de maison, j'ai l'honneur de vous présenter un de mes amis d'enfance, beaucoup moins sot qu'il n'en a l'air.

— Madame, reprend le campagnard, c'est la seule différence qu'il y ait entre mon ami et moi.

Actualité. — La bonne de Mme... remet l'autre jour à celle-ci la note du laitier pour le mois écoulé.

Cette note était beaucoup plus élevée que ne s'y attendait Mme..., qui en fait la remarque à sa domestique.

— Mais, répond cette dernière, Madame sait pourtant bien qu'il n'y a rien qui monte comme le lait.

Petits moyens, grands effets.

Pommade contre les gerçures des mains : Menthol, 0 gr. 75; salol, 1 gr. 50; huile d'olive, 1 gr. 50; lanoline, 45 gr. En applications une ou deux fois par jour.

*

Savez-vous qu'un morceau de melon mis dans le pot-au-feu hâte la cuisson de la viande?

Essayez-en.

Faits l'un pour l'autre. — M. ... s'emportait l'autre jour contre sa femme.

— Mais, répliqua celle-ci, que peux-tu donc avoir à me disputer toujours? Il n'est pas un ménage plus uni que le nôtre. Jamais deux âmes plus susceptibles que les nôtres de se bien entendre; nous n'avons qu'une même volonté: tu veux être le maître et moi aussi.

L'eau à la bouche. — *Gâteau breton.* — Voici une recette que nous recommandons à nos aimables lectrices. Elles trouveront à l'essayer double profit: celui de savourer un mets exquis et celui de mettre leur seigneur et maître ainsi que leurs enfants de bonne humeur.

Mettez dans une terrine 125 gr. de beurre que vous avez ramolli près du feu. Travaillez-le jusqu'à ce qu'il devienne comme de la crème. Ajoutez-y peu à peu 125 gr. de farine, puis 3 œufs entiers bien battus et un peu de sel. Mélangez et travaillez bien cette pâte jusqu'à ce qu'elle soit bien unie. Beurrez une tourtière, mettez-y la pâte et cuisez au four pas trop chaud. La cuisson est assez longue, il faut surveiller le gâteau et au besoin le recouvrir d'un morceau de papier pour qu'il ne brûle pas.

On le sert avec une crème fouettée ou une crème à la vanille. Très bon aussi à servir avec le thé ou le café.

Le Théâtre nous offre, pour la semaine qui commence, une série de spectacles des plus intéressants et qui ne peuvent manquer d'avoir grand succès.

Ainsi, demain dimanche 20 novembre, en matinée, *La Vierge folle*, de Henry Bataille. — En soirée: *Marie-Jeanne*, drame en 6 tableaux, de d'Ennery, et *Vingt jours à l'ombre*, vaudeville en 3 actes, de Hennequin et Weber.

Mardi 22: tournée Baret.

Jeudi 24: *Le voyage de M. Perrichon*, comédie en 4 actes de Labiche, et *La conversion d'Alceste*, comédie en 1 acte, en vers, de M. Georges Courteline.

Le Kursaal, lui, en est encore au *Petit Faust*, dont le succès a dépassé tout ce que l'on espérait. Il faut bien dire que la musique en est exquise, le livret amusant et spirituel, l'interprétation excellente, la mise en scène, décors et costumes, admirable, les ballets affriolants, cette opérette, enfin, a tout ce qu'il faut pour vous assurer deux heures et demie de vrai plaisir.

Et c'est ce soir samedi, demain dimanche, en matinée et soirée, les trois dernières représentations, irrévocablement. Dès lundi, changement de spectacle.

M. Henri Thuillard continue, au Conservatoire, avec un succès grandissant et, nous l'avons dit déjà, devant un auditoire toujours croissant, ses *Promenades d'art en Italie*. Lundi 21 courant, à 5 et à 8 h., il parlera de la « sculpture florentine ».

Flan au chocolat.

1/2 litre de lait, 40 gr. de cacao en poudre, 100 gr. de sucre, 2 œufs. Faites bouillir une partie du lait avec le sucre. Délayez le cacao et la Maïzena avec le restant du lait, ajoutez ceci au lait bouillant. Tournez et laissez bouillir le tout pendant 5 minutes. Laissez refroidir un peu et ajoutez les blancs d'œufs battus.

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie FATIO & GREG.